

ROBERTO J. PAYRO
LES TRESORS DU ROI BLANC

V

Progressant par courtes journées, ils faisaient une pause à l'heure du midi à cause de la chaleur croissante. Tout au long de leur nouvel itinéraire dans la vallée, qui montait en pente douce, les cours d'eau leur offrirent de l'eau en abondance jusqu'à ce que, six ou sept jours après leur départ, ils pénétrèrent dans une plaine sèche et stérile, dont la terre blanchâtre réverbérait le soleil. Il y régnait une atmosphère de feu et d'autant plus suffoquante que peones et cavaliers soulevaient derrière eux de denses nuages de poussière, qui continuaient à flotter dans l'air et leur embrasaient les paupières. Seul l'un ou l'autre petit arbuste, couleur de plomb et rabougri, surgissait dans cette terre inculte, dépourvue de tout autre végétation. Mais, peu après, ils découvrirent avec joie un petit bois parfumé par les odeurs résineuses d'un arbre à l'écorce verte, la **brea** (N.d.T.), et par les



petites sphères serrées des mimosas dont les couleurs, entre les rares feuilles et les épines en forme de crochet du feuillage, proposent tout l'éventail chromatique des jaunes depuis le jaune orangé jusqu'au jaune citron. Et les troncs sombres de ces arbres semblaient se tordre de soif. Gravissant l'une ou l'autre des rares collines qu'il trouvait en cours de route, César découvrait une vaste plaine sablonneuse, couverte en grande partie de petits bois clairsemés. Les ruches abondaient sur les troncs mais les Espagnols et leurs porteurs **Caracaras** renoncèrent bien vite à goûter le miel tant l'aiguillon des abeilles était terrible qui le distillaient à partir de l'**espinillo**,



à partir du molle,



à partir du chañar



et à partir du [garabato](#) ...



- *Les habitants d'ici savent comment le retirer sans que ces abeilles les piquent ; nous autres, nous ne savons pas ...* – expliquaient les Indiens en se lamentant.

Plus loin, mais pas très loin, César rencontra un grand cours d'eau à l'énorme lit pierreux, qui à l'époque de la fonte des glaciers devait ressembler à une mer, mais où, à ce moment-là, il ne coulait qu'un insignifiant filet d'eau ; et il suivit le lit de cette rivière, en direction de l'ouest, pendant près

de dix lieues, endroit où, formant brusquement un coude, elle se dirigeait vers le nord. De l'autre côté du lit, presque sec, s'étendait une savane blanche, un désert de sel à perte de vue, alors que, de ce côté, la rive jusque là aride, devenait toujours plus fangeuse, couverte d'une végétation de marais, et finalement tellement infranchissable que César dut s'éloigner d'elle à une portée de deux tirs d'arquebuse, avant de retrouver un chemin potable. Mais, tous les matins et parfois plusieurs fois par jour, il était forcé de regagner la rivière indigente pour se ravitailler en eau.

La traversée dura approximativement une semaine, dans une atmosphère trop sèche, ardente à proximité des salines comme le souffle d'un four, agitée fréquemment par des vents brûlants et seulement rafraîchie, certains soirs, par une averse estivale.

Ayant fini par laisser derrière eux les terrains marécageux, ils se rapprochèrent du cours d'eau et, comme les salines prenaient également fin, ils le passèrent à gué afin de suivre l'autre rive. Ils avancèrent vers l'ouest, atteignirent un massif montagneux pas trop éloigné et, l'escaladant, ils se trouvèrent dans une large vallée entourée d'autres collines plus hautes.



Vers le sud se dressaient des montagnes entrecoupées de gorges étroites ou séparées par de grandes vallées arrondies et arides, tandis que leurs flancs abritaient une végétation luxuriante. Un massif enneigé les surplombait ; ils apprirent par la suite qu'on l'appelait l'Aconquiya (**N.d.T.**).



Dans les vallées basses, ils devaient supporter des températures torrides et des vents violents comme des ouragans qui, charriant des tourbillons de poussière caustique, les aveuglaient et engendraient chez eux des douleurs aux yeux. Mais, dans les endroits humides, la végétation était vigoureuse, presque tropicale : on y trouvait à foison des îlots de cocotiers, le gracieux palmier, les rudes troncs de l'espino, le **mistol**,



le molle, l'algarrobo, le quebracho,



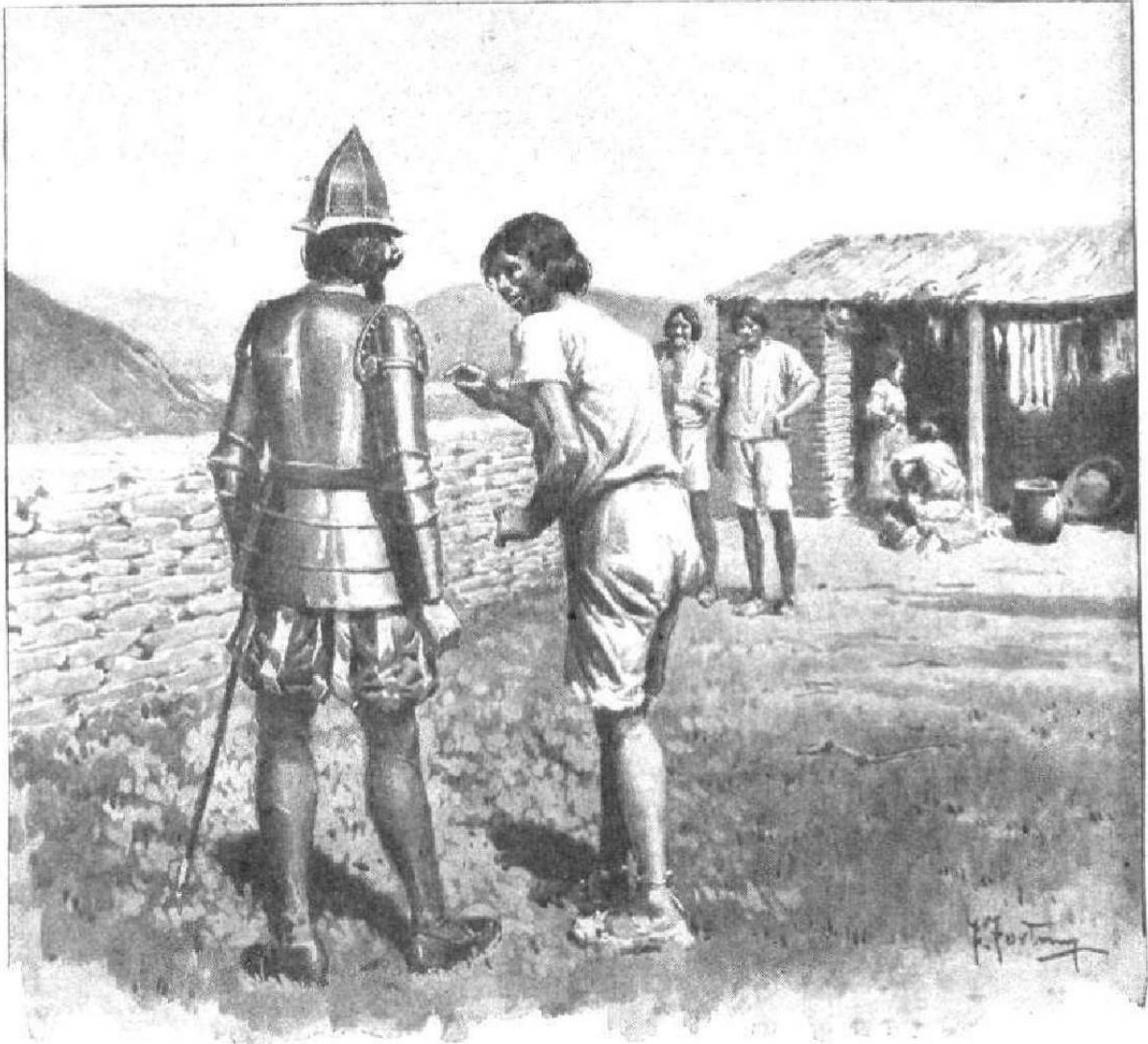
le chañar, le vert clair de la brea, les branches dressées de la jarilla ...



Et ils voyaient à chaque pas des guanacos et des vigognes, aussi agiles que désinvoltes, folâtrant dans la montagne ou paissant dans les vallons. Eprouvant de la compassion envers les Espagnols, peut-être perfide, le massif enneigé prenait l'habitude de leur envoyer des brises froides qui, tantôt les rafraîchissaient, tantôt les laissaient soudainement transis ...

Grande fut la joie de César, qui estima être presque au bout de ses peines lorsqu'un jour il rencontra des hommes, non plus nus ou à peine couverts de peaux de bêtes, mais vêtus d'habits apparemment en coton et en laine très fine. Assisté des interprètes, qui commençaient à connaître les rudiments de la langue, il ne lui fut

pas trop difficile de nouer des liens d'amitié avec ces indigènes pacifiques, qui le conduisirent à une chaumière construite, de façon ingénieuse, à l'aide



de pierres séchées et qui, rivalisant d'hospitalité, lui offrirent le vin de la terre et du maïs cuit. César remarqua que ses nouveaux amis mastiquaient continuellement, comme s'il s'agissait d'une chose exquise, certaines feuilles qu'ils extrayaient d'un petit sac en cuir attaché à leur ceinture, et il eut la curiosité d'y goûter : elles avaient le goût d'herbes pour cataplasmes et piquaient légèrement la langue en la rafraîchissant. C'était la coca qui,

réconfortant ces Indiens au cours de longues journées, leur sert à la fois d'aliment et de boisson. Tant les indigènes que les chrétiens eux-mêmes, à force d'en consommer, finissent bientôt par en être dépendants ... A l'extérieur de la chaumière, sous une sorte de galerie rudimentaire, les femmes de la tribu filaient ou tissaient sur des métiers à tisser, fabriqués à l'aide de branches à peine élaguées, à partir de laines aux couleurs vives, des toiles magnifiques enrichies de curieux motifs rectilignes.



Et, près d'elles, quelques *moutons de la terre* pointaient leurs longs cous et leurs têtes curieuses au-dessus des pierres d'un corral circulaire et bas.



Les interprètes firent savoir à César que ces Indiens se disaient vassaux d'un puissant seigneur.

- *Le Roi Blanc ?* – demanda César anxieux.
- *Non, le curaca Atog Puca, ce qui en leur langue signifie "Vieux renard".*
- *Dites-leur que je désire beaucoup le voir et lui parler.*
- *Ils répondent que ce n'est pas possible aujourd'hui mais qu'il viendra sans doute demain, parce qu'il ne se trouve pas loin et qu'ils lui ont envoyé un chasque ou courrier pour lui signaler notre venue.*
- *Ne pourrions-nous pas nous rendre nous-mêmes à l'endroit où il vit, afin qu'il ne doive pas se déranger ?* – fit demander le capitaine, brûlant d'impatience.

Sans la moindre crainte, les Indiens consentirent à le guider et à l'accompagner. C'est ainsi que César et les siens arrivaient le lendemain au hameau résidentiel du curaca Atog Puca, qui s'avança au-devant d'eux pour les recevoir avec toute la pompe possible. Il n'avait malheureusement rien d'un blanc ! Même s'il ne s'agissait pas du Roi Blanc, mais d'un simple curaca, ou père de famille, ou chef de tribu, César tenta de s'attirer ses faveurs en lui témoignant les plus grands égards et en lui faisant force révérences, imité en cela par tous les autres chrétiens.

Ils furent accueillis comme de grands seigneurs mais ils éprouvèrent des difficultés à se faire comprendre ce qui, pour eux, était le plus important. Ce n'est que à force de mimiques, de mots isolés et de regards expressifs, que César crut, enfin, exprimer clairement que lui et ses compagnons n'avaient d'autre but que de reconnaître la terre avec un message de paix, obéissant à un prince très puissant, dont les royaumes étaient situés où le soleil se lève en hiver. Lui et ses hommes n'avaient d'autres intentions que de se faire de nouveaux amis parce que leur Seigneur possédait d'innombrables terres et n'ambitionnait pas d'agrandir ses immenses possessions. Et il crut comprendre, de son côté, que Atoq Puca, avec des paroles mesurées, répondait à des expressions si cordiales, concrétisant son hospitalité, car lui et les siens furent aussitôt logés dans les meilleures maisons en pierre du village, ayant à leur disposition des serviteurs, de la nourriture choisie et en abondance et, à titre de cadeau bienvenue, de beaux vêtements en coton et en très fine laine. Se référant plus tard à ces Indiens, César les appelait **Diaguítas** et disait qu'ils étaient plus courtois que tous ceux qu'il connaissait de ce côté des Andes. Ils appartenaient, assurément, à une race nettement supérieure à celle des paisibles habitants des cavernes et aux primitifs et surnois **Caracaras** des environs immédiats de Sancti

Spíritu, et on aurait dit qu'ils appartenait à un peuple bien gouverné et relativement cultivé, celui du Roi Blanc, indubitablement. César y crut d'autant plus lorsque Atog Puca lui offrit, comme présent, de beaux objets en or, en argent et en bronze, ainsi que de curieux tissus, fort différents de ceux d'Espagne mais pas moins somptueux dans leur genre. Ayant désormais noué une amitié étroite et comprenant mieux le curaca, le capitaine finit par apprendre que le souverain de ces terres descendait, effectivement, selon la très ancienne tradition, d'un homme blanc et barbare, Fils du Soleil, et que ses descendants, souverains de peuples infinis, maîtres de très puissantes armées, époux de femmes de couleur rose, ayant d'innombrables serviteurs, s'appelaient fils du Soleil mais ils vivaient loin, très loin, de l'autre côté de très hautes montagnes escarpées, auxquelles on ne pouvait accéder qu'après d'éreintantes journées de marche et que l'on ne pourrait franchir qu'au prix de grands efforts, en surmontant des obstacles, disposés par les hommes et, plus encore, par la Nature.

César passa en revue ses hommes, relativement diminués par les difficultés du chemin parcouru, compta et examina les chevaux, rares, sans fer, malingres ... Poursuivre l'aventure dans de telles conditions, entreprendre d'autres exploits, encore plus grands, lui parut être de la démence. Pae ailleurs, le temps s'écoulait et il allait être

temps de regagner le lieu de rendez-vous fixé par le général. Il n'avait plus de doutes : il avait trouvé et étudié la route, était sûr de ne pas s'égarer lors d'une autre expédition et d'atteindre sa destination en gagnant des jours ; la meilleure chose à faire consistait dès lors à rebrousser chemin vers Sancti Spiritus, à rendre compte à Caboto de tout ce qu'il avait découvert, à lui demander plus de moyens en hommes d'armes, en chevaux, en Indiens auxiliaires, en vivres, et à réaliser alors définitivement la conquête, malgré les hommes et les montagnes ...

Comme il avait l'habitude de le faire dans les circonstances difficiles – non seulement pour glaner des avis mais surtout pour s'allier des bonnes volontés –, il réunit ses hommes en conseil et leur exposa son plan de retraite et son intention d'obtenir ensuite plus de moyens pour l'entreprise.

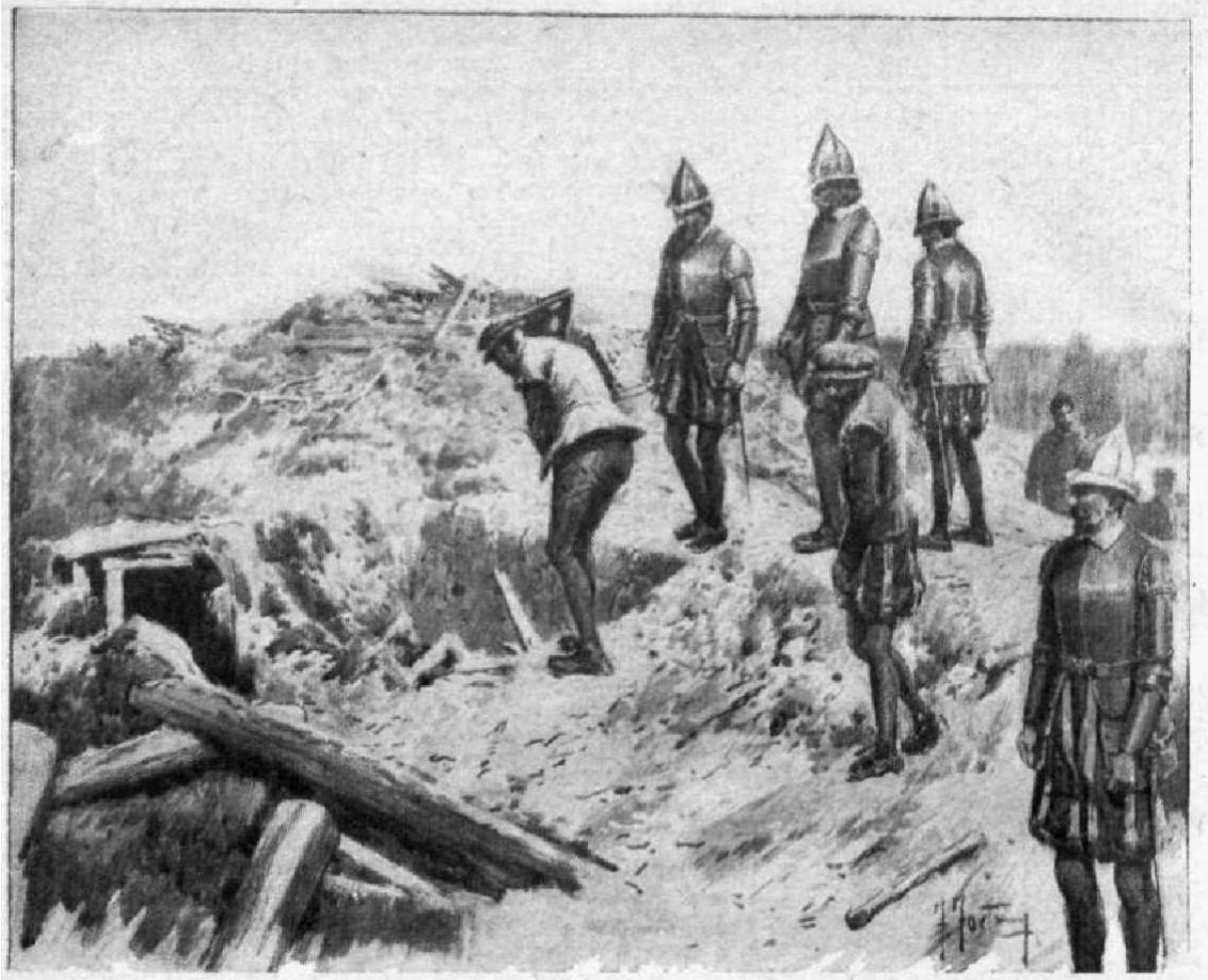
- *Le capitaine commande, nous obéissons !* –
répondirent ses soldats à l'unanimité – *Ce que fait le capitaine est bien fait !*

Atog Puca et les siens les aidèrent pour leurs préparatifs de départ, avec une ardeur qui tenait beaucoup de la joie enthousiaste : même si cette visite leur avait fait honneur, il était préférable qu'elle ne s'éternise pas ... Accélérant donc avec zèle les préparatifs, ils accélérèrent également le jour du départ – qu'ils considérèrent peut-être comme le jour de la libération – et, un beau matin, tiède et clair, César et ses hommes repartirent

dans l'autre sens, avec leurs Caracaras et une suite nombreuse de serviteurs du curaca, emportant des provisions de bouche, beaucoup de vêtements tissés et teints, ainsi que de lourds ornements et bijoux en or et en argent, dus en grande partie à la munificence de Atog Puca ou résultant du troc.

Mieux orientés, modifiant l'itinéraire sur base des indications des Indiens et des minutieuses observations de César, après avoir évité de nombreux détours inutiles et passages difficiles, en quelques semaines de marche ils eurent regagné leur point de départ ...

Quelle désillusion ! Quelle profonde affliction ! Le fort de Sancti Spíritus était rasé ! C'est à peine s'ils purent distinguer les murailles en terre battue qui s'éboulaient du reste des champs cultivés sur la crête, que l'herbe envahissait déjà ... Les grosses tours, ravelins et courtines s'effondraient sous leur propre poids ; les parties en bois avaient brûlé et, à l'intérieur des murs, quelques plus grandes taches de végétation, plus fraîche et plus verte, contrastaient, signalant l'endroit occupé récemment par les habitations. Cà et là, entre des tas de décombres, des restes humains émergeaient, dépecés par des fauves et autres animaux. Il régnait un silence de mort et, dans la solitude sépulcrale, on n'entendait que le bourdonnement insistant des insectes et le glissement fugace des reptiles entre les



herbes qui se transformaient en broussailles ... La main dévastatrice de l'homme venait de passer par là, afin de restituer le terrain aux forces créatrices de la Nature. Et, tout comme le cours d'eau, au pied des ruines, coulait en fredonnant son éternelle chanson, la marée végétale progressait une nouvelle fois, reconquérant elle sans bruit le sol que la main de l'homme avait momentanément stérilisé.

De quel drame les ruines de la Tour de Caboto étaient-elles le témoin muet ? Quelle tragédie s'était déroulée là ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? César et ses hommes, pétrifiés par ce spectacle, se posaient ces questions mais ne

pouvaient pas y répondre. Lorsqu'ils furent à même de réagir, leur douleur et leur surprise s'extériorisèrent par des cris, des blasphèmes, des serments de vengeance ; elle s'exprima par du bruit et de l'agitation, vains ...

En bon chef, César parvint bientôt à recouvrer son sang-froid et, parcourant minutieusement le terrain, il découvrit des signes de lutte, d'une lutte



Figura 3. La excavación arqueológica del fuerte Sancti Spiritus.

sans quartier. Tous les Espagnols devaient avoir péri comme des héros, lors d'une attaque surprise qui ne leur avait pas laissé le temps pour mettre à profit la supériorité de leurs armes. Et ceux qui n'auraient pas péri devaient, sans doute, être esclaves des sauvages ou avoir fui au loin, très loin, sans intentions de revenir ... Autrement, les cadavres de leurs compagnons ne seraient pas restés sans sépultures, la proie des fauves et des rapaces.

Mais, et Caboto ? Et les navires ? Se trouveraient-ils encore en amont ou auraient-ils pris le chemin du retour, abandonnant César et ses hommes ? César établit son campement sur les ruines désolées de Sancti Spíritus ...

Durant des mois, il explora les alentours, les champs, les bois, les rives, vers l'amont et vers l'aval ... Dans toute la région, il ne restait pas un seul Indien ; sur tout le fleuve, on ne voyait pas une seule voile, dans toute l'immensité, il n'y avait la trace d'aucun chrétien... Les Diaguitas de Atog Puca s'en étaient retournés, à peine arrivés, et les Caracaras, qui les avaient accompagnés lors de leur incursion, disparurent une nuit, sans laisser de traces, s'empressant sans doute de rejoindre ceux qui, craignant de sanglantes représailles, se cachaient dans les bois ...

Et, un jour, convaincu désormais qu'ils étaient abandonnés et ne se fiant forcément qu'à ses seules forces, le capitaine Francisco César convoqua à nouveau un conseil.

- *Morts pour morts* – déclara-t-il aux Espagnols – *il est préférable, à mon avis, de mourir à la tâche que dans ce marasme. Bien que je sois seul, je suis à présent disposé à pénétrer dans les terres du Roi Blanc ... Que je n'y parviennne pas, que je ne réussisse pas à y pénétrer, je périrai sur la brèche, peu importe ! Je ne ferais pas de vieux os en lézardant dans ces ruines... Qui veut venir avec moi ?*

Tous se rallièrent à son avis.

Notes du traducteur (N.d.T.)

Les 2 illustrations en noir et blanc proviennent de « *Los tesoros del rey Blanco. Episodio romancesco de la conquista del Río de la Plata* », in *Caras y caretas*, Buenos Aires, año 29 : N°1449, 10 juillet 1926, pp. 192-194 ; N°1450, 17 juillet 1926, pp. 162-164.

La **brea**, ou (Sonoran) palo verde :



<https://selectree.calpoly.edu/tree-detail/parkinsonia-praecox>



« Les différentes espèces d'arbustes » :

<https://www.argentina-excepcion.com/guide-voyage/arbustes>

El **espinillo** = « Prosopis affinis, llamada comúnmente (...) espinillo (...) es una especie leguminosa. Se halla

en Argentina, Brasil, Paraguay, Uruguay.

La flor del Espinillo, delicada y femenina, contrasta con la áspera rusticidad de la corteza leñosa del tronco y las largas espinas agudas » :

<http://churqui.org/arboles-nativos-de-cordoba/espinillo/>

El árbol de **molle**, conocido comúnmente como Mulli, o Falsa Pimienta. Su nombre científico es Schinus molle, forma parte de la gran familia Anacardiaceas ...

http://plantas.facilissimo.com/el-arbol-de-molle_758442.html

Ramas de **Chañar** se usan como leña y como cabo de herramientas :

<http://churqui.org/arboles-nativos-de-cordoba/chanar/>

El **garabato** : así brotan las hojas, tintas de un color rojo.

<http://churqui.org/arboles-nativos-de-cordoba/garabato-macho/>

« El **mistol**. *Ziziphus mistol*, también llamado mistol cuaresmillo, sacha mistol, mistol del monte (...) El *mistol* posee un tronco que alcanza los 10 a 15 metros de altura, aunque la mayoría de los ejemplares tiene una altura que varía entre los 4 a 9 metros. »

https://es.wikipedia.org/wiki/Ziziphus_mistol

Foto de Abestrobi - Trabajo propio, CC BY-SA 3.0,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=134731>

La **jarilla** : « Arbusto resinoso hasta 2 metros de altura, tallo leñoso ».

https://www.mendoza-conicet.gob.ar/ladyot/herba_digital/fichas_especies/jarilla_cunei.htm

<http://plantasmedicinalesatusalud.blogspot.com/2014/09/jarilla.html>

« **Quebracho** est l'un des noms communs, en espagnol du Rio de la Plata, d'au moins trois espèces similaires d'arbres originaires du Gran Chaco, en Amérique latine :

- *Schinopsis quebracho-colorado* (quebracho colorado santiagueño), de la famille des *Anacardiaceae* ;
- *Schinopsis balansae* (quebracho colorado chaqueño), de la même famille ;
- *Aspidosperma quebracho-blanco* (quebracho blanc), de la famille des *Apocynaceae*.

Ces trois espèces sont riches en tanin et fournissent un bois très dur, particulièrement résistant. Leur nom provient de l'espagnol *quiebrahacha*, qui signifie *brise-hache* :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Quebracho>

El **quebracho** blanco decidió defenderse de agresiones con espinas que brotan de las hojas mismas (como el Sombra de Toro), en vez de sacar espinas estipulares, en las axilas de las hojas con las ramas menores, como el Algarrobo Blanco y Negro.

<http://churqui.org/arboles-nativos-de-cordoba/quebracho-blanco/>

L'illustration du **mouton de la terre** accompagne le chapitre 44 du **Voyage au Río de la Plata** d'Ulrich SCHMIDEL, pour le passage « *Il y a deux espèces d'amidas ou moutons du pays, l'une est domestique et l'autre sauvage* ⁽⁸⁰⁾. » :

<http://www.idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2044.pdf>

Note N°80, page 146, de Juan Archibaldo Lanús :
Il s'agit respectivement des lamas et des vigognes.

Aconquija

Province of Tucumán

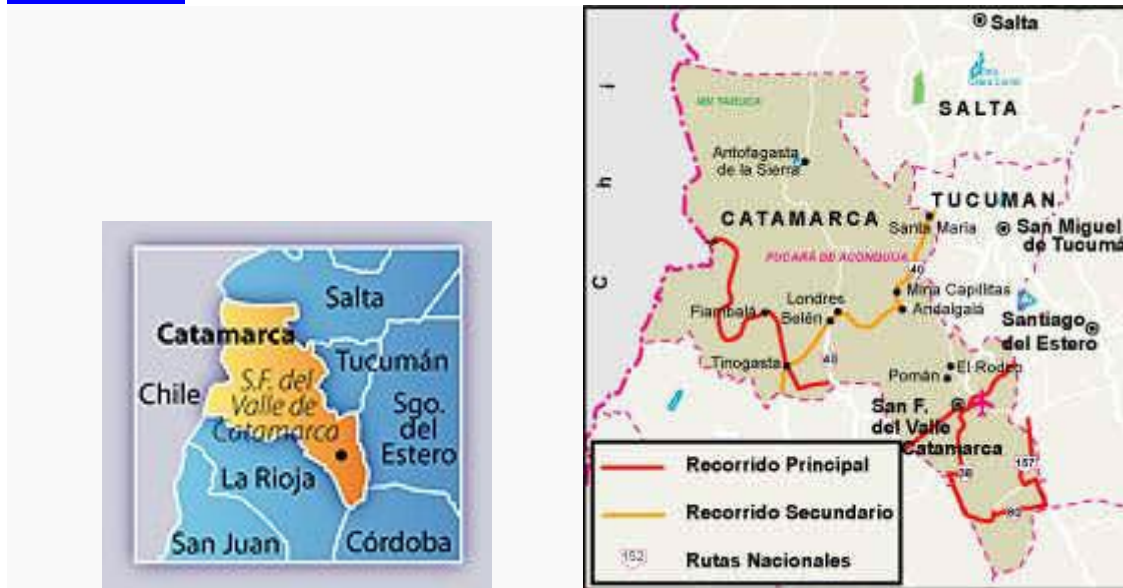
<http://www.florayfaunaargentina.org/en/aconquija.htm>

La provincia de Catamarca, se encuentra ubicada en el Noroeste de la República Argentina, entre los 25' 12' y los 30' 04' de latitud Sur, y entre los 69' 03' y los 64' 58' de longitud Oeste. La superficie del territorio es de 102.602 km² (2,7% del total nacional) y limita al Norte con la Provincia de Salta, al Noreste con Tucumán, al este con Santiago del Estero, al Sudoeste con La Rioja, al Sur con Córdoba y al Oeste con la República de Chile.

Relieve: La mayor parte de su superficie está cubierta por montañas, que se agrupan en cuatro sistemas bien diferenciados: las sierras pampeanas, el sistema Narvárez Cerro Negro Famatina, la zona de transición cordillerana catamarqueña y la puna. Hacia el norte, la provincia está cubierta por montañas y estrechas quebradas que, de pronto, se ensanchan en amplios valles o surgen al borde de la cordillera andina. Este relieve contrasta con las **salinas de Pomán**, una inmensa llanura blanquecina que separa el grupo occidental del sistema del **Aconquija**. Las **Salinas Grandes**, una depresión de casi 5.000 Km², cuenta con un suelo salitroso

donde la vegetación está casi ausente.

<http://culturademontania.org.ar/Relatos/CATAMARCA.htm>



Mapa con Aconquija

<http://ilnonolasestancias.blogspot.be/2011/02/como-llegar-las-estancias-aconquija.html>

Cascada del arroyo de el espinillo **Aconquija** (Catamarca) :

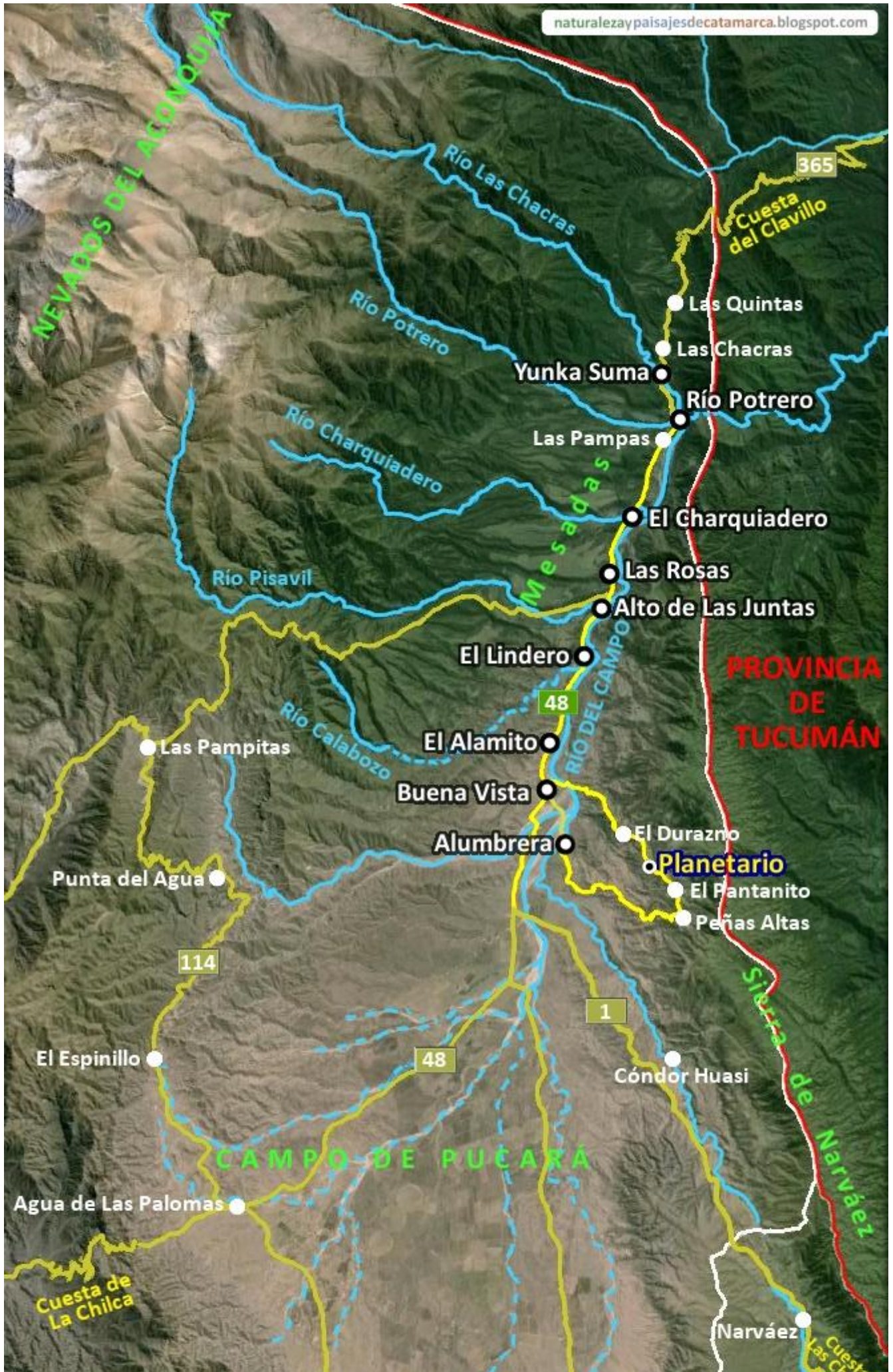
https://www.youtube.com/watch?v=zRNJ_O32jnw

Fotos, texto y mapas por Stefan Sauzuk.

<http://naturalezaypaisajesdecatamarca.blogspot.be/2014/02/Observatorio-Astronomico-Aconquija.html>
stefan_sauzuk@yahoo.com

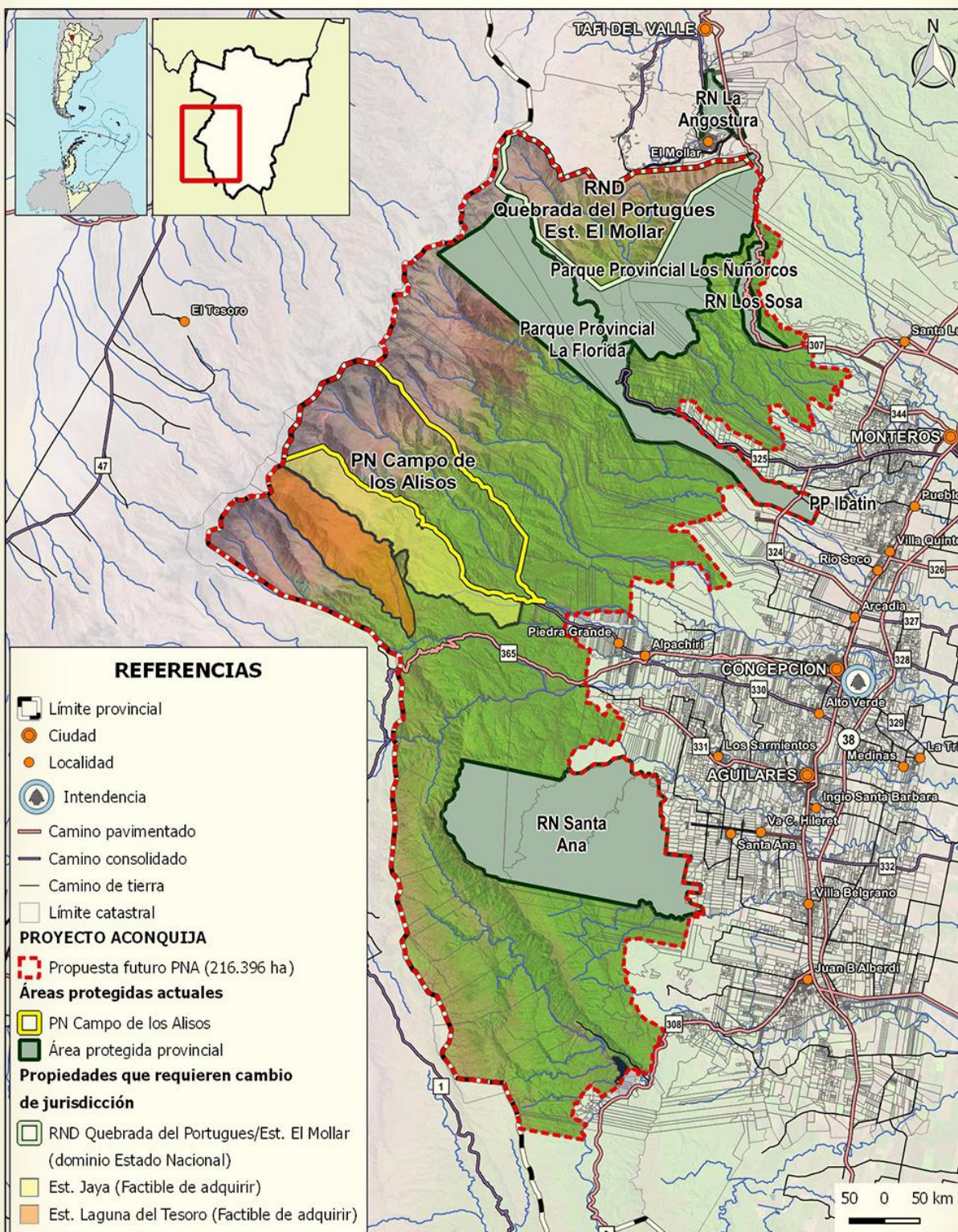
Flores silvestres de Catamarca :

<http://naturalezaypaisajesdecatamarca.blogspot.be/2012/07/flores-nativas-de-catamarca.html>



PROPUESTA PN ACONQUIJA

Provincia de Tucumán - Argentina



REFERENCIAS

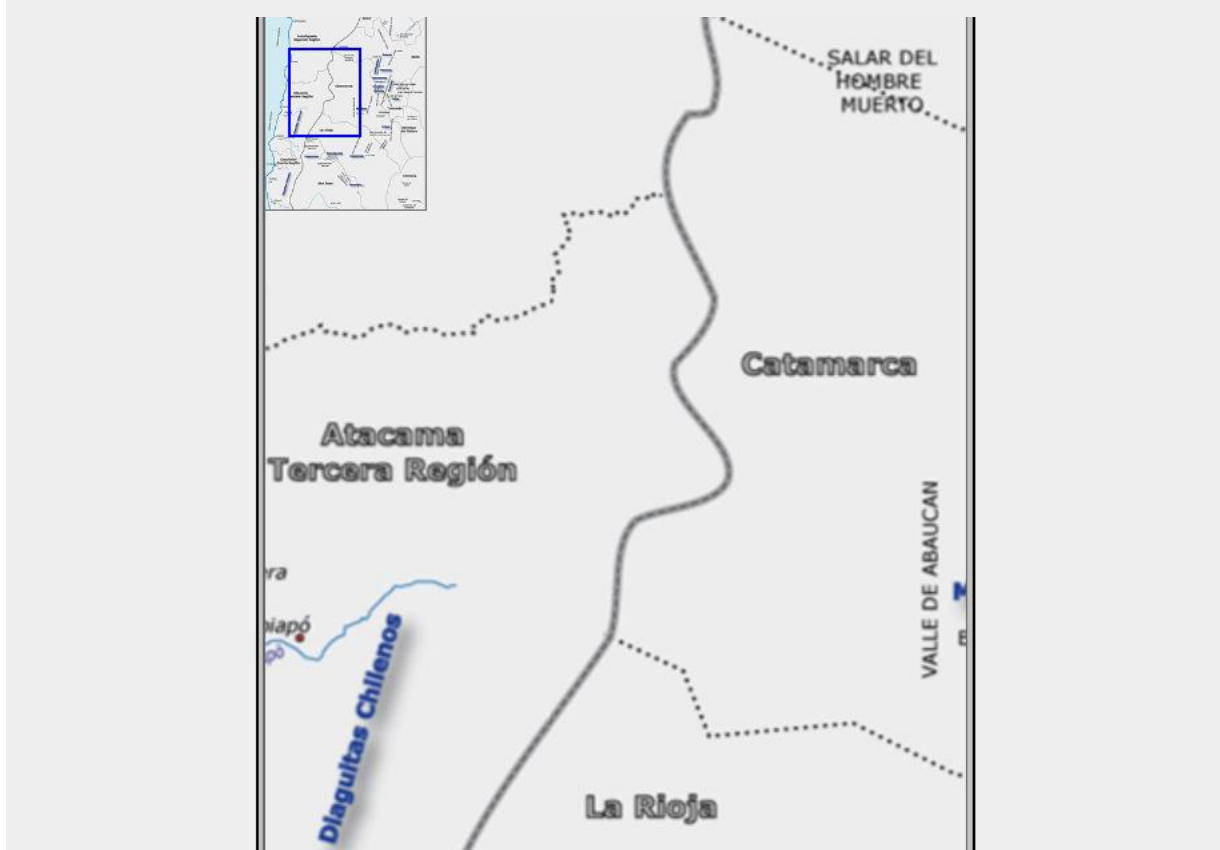
- Límite provincial
- Ciudad
- Localidad
- Intendencia
- Camino pavimentado
- Camino consolidado
- Camino de tierra
- Límite catastral
- PROYECTO ACONQUIJA**
- Propuesta futuro PNA (216.396 ha)
- Áreas protegidas actuales**
- PN Campo de los Alisos
- Área protegida provincial
- Propiedades que requieren cambio de jurisdicción**
- RND Quebrada del Portugués/Est. El Mollar (dominio Estado Nacional)
- Est. Jaya (Factible de adquirir)
- Est. Laguna del Tesoro (Factible de adquirir)



« **Diaguita** es la denominación quechua con etimología aymara, que quiere decir "serrano" impuesta por los incas y tomada luego por los españoles, a un conjunto de poblaciones unidas por una lengua común : *kakán*. (Canals Frau los menciona como "cacanos").

No solo la lengua daba homogeneidad a las comunidades, sus aspectos raciales, organización social - económica y cosmovisión, definía un único ente cultural. Habitaban los cerros y valles del noroeste argentino, en las provincias de Salta, Tucumán, Catamarca, La Rioja y norte de San Juan. (...) » :

<https://pueblosoriginarios.com/sur/andina/diaguita/diaguita.html>



Fuentes : Juan Ignacio Quintián ; « *Articulación política y etnogénesis en los Valles Calchaquíes. Los Pulares durante los siglos XVII y XVIII* », in **Andes** N°19, Salta, enero/diciembre 2008 :

http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1668-80902008000100012

Foto de *dibujos rectilíneos* :

<http://mozartaborigenes.galeon.com/productos1939514.html>

« **Caracarás**. Indios de las inmediaciones del Paraná; son acometidos so pretexto de ser enemigos de los españoles. [Nombre de una de las infinitas tribus, en que se subdividía la nación guaraní, y que sucumbieron en la lucha tan dilatada que sostuvieron contra sus conquistadores. Poblaban las islas y las inmediaciones de la laguna Ibera, cuyo nombre ha reemplazado el de *Laguna de los Caracarás*. En estas mismas guaridas, de donde acostumbraban lanzarse contra las poblaciones vecinas, fueron atacados y destruidos en 1638, por orden del gobernador Ávila. Su nombre es el que dan los habitantes del Paraguay a una especie de halcones; tal vez por ser animales de que abundan aquellos parajes. De la laguna Ibera no es posible hablar con acierto. Sus islas son poco conocidas, y este descuido o ignorancia ha dado lugar a varios cuentos, que circulan en el vulgo sobre lo que contienen, y lo que son. El Padre Techo, que figura entre los historiadores del Paraguay, dice

con toda seriedad, «que esta laguna está cubierta de *islas flotantes*, las que sirven de abrigo a los indios». Tal vez ha querido hablar de *¡camatotes!* Casi todos los mapas presentan a esta laguna en comunicación con el Paraná por medio del río Corrientes, y con el Uruguay por el Miriñay: lo que es probable, porque en el día su ámbito es inmenso. Pero el Padre Charlevoix, poco exacto en sus detalles geográficos, hace desembocar el Mariñay en el Río de la Plata, ¡y el río Corrientes en el Uruguay! No sería fácil amontonar más errores en tan pocas palabras.]

Caracarás. [Otra clase de indios distintos de los que acabamos de describir, y con los que probablemente no tenían de común más que el nombre. Los hallaron los españoles a 40 leguas del paraje donde fundaron Buenos Aires. Eran afables y labradores; tenían la narices horadadas, y eran más de 8000. Sus pueblos estaban fundados en la orilla del Río de la Plata.] »

Extractos de Ruy **Díaz de Gúzman** ; **Argentina manuscrita** (*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata*) ; 1612, 223 p.) :

<http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/La%20Argentina%20Manuscrita.PDF>

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>

Bixio Beatriz, Berberían Eduardo E.; « *Primeras expediciones al Tucumán : Reconocimiento, valor del espacio y poblaciones indígenas* » in **Andes** n.18, Salta, enero / diciembre 2007 :

http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1668-80902007000100004

Fabián **LETIERI**, Guillermo **FRITTEGOTTO**, Gabriel **COCCO**, Iban **Sánchez PINTO** ; « *El fuerte de **Sancti Spiritus**. El primer asentamiento europeo en el actual territorio argentino* », in **CH**, volumen 24, número 142, febrero - marzo 2015, pp. 13-18 :

http://www.museomarc.gob.ar/archivos/repositorios/39_descarga_16_articulo_fuerte_sancti_spiritus.pdf

Nous avons reproduit 2 photos de l'article.



Figura 2. Fotografía aérea del actual puerto Gaboto, situado a unos 50km al norte de Rosario, sobre el río Coronda (abajo y a la izquierda), en el lugar en que este recibe las aguas del Carcarañá (cauce angosto que llega desde la derecha). Hacia el fondo de la imagen, que fue tomada mirando aproximadamente al sur y a unos 7km aguas abajo de la confluencia, el Coronda desemboca en el Paraná.

OBRAS DE REFERENCIA.

Jean-Pierre **SÁNCHEZ** ; « *La cité des Césares* », chapitre XXXIII (volume 2, pages 729-762 + notes aux pages 833-837) in ***Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique*** (Rennes, Presses Universitaires ; 1996, 953 pages, 2 volumes) : <http://www.idesetautres.be/upload/SANCHEZ%20CITE%20CESARES%20MYTHES%20LEGENDES%20CONQUETE%20AMERIQUE%20CHAPITRE%2033%20PUR%201996.pdf>

La leyenda de los Césares Ricardo E. Latchman (1929 ; "Revista Chilena de Historia y Geografía")
Sus orígenes y evolución
El origen de la historia
Segunda parte del desarrollo de la leyenda
La leyenda de los españoles perdidos
Las expediciones de búsqueda en el siglo XVI
La leyenda en el siglo XVII
El siglo XVIII
El estado actual de la leyenda
Conclusiones del autor

<https://pueblosoriginarios.com/textos/cesares/cesares.html>

DICCIONARIO DE PERSONAJES.

Sebastián **Caboto** (1477-1557). Ver : **MEDINA**, José Toribio ; ***El veneciano Sebastián Caboto, al servicio de España y especialmente de su proyectado viaje á las Molucas por el Estrecho de Magallanes y al reconocimiento de la costa del continente hasta la gobernación de***

Pedrarias Dávila ; Universidad de Chile ; 1908, 678 p. :

<https://ia601407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Rodrigo de **Acuña** : in **El veneciano Sebastián Caboto**, op. cit. ; pp. 139, 142-143, 147-148, 153, 162, 188, 261-264.

Caracará. Cacique Cario de los alrededores de Asunción. (caracará = carancho. Nombre dado por los guaraníes a los Incas. LEON CADOGAN, "Mil apellidos...", p. 37). In RAMÓN **CÉSAR BEJARANO** ; **CACIQUES GUARANÍES DE LA ÉPOCA COLONIAL** ; Asunción, Editorial TOLEDO ; 1979, 16 páginas :

http://www.portalguarani.com/845_ramon_cesar_bejarano/18377_caciques_guaranies_de_la_epoca_colonial_1979_por_ramon_cesar_bejarano.html

Nombre extraído de **Historia de la Provincia del Paraguay de la Compañía de Jesús** por el Padre NICOLAS **DEL TECHO** (versión del texto latino por MANUEL SERRANO Y SANS, ed. 1897).

Francisco **César** (14 ??-1538) : in **El veneciano Sebastián Caboto**, op. cit. ; pp. 94, 98, 105, 128-129, 145, 154, 163-164, 192-198, 201, 218, 229-230, 234-237, 247, 270, 277, 296, 300, 311, 315.

En 1528 Francisco **César** y un grupo de compañeros realizaron una expedición al interior de la actual Argentina, siendo la primera vez que

los europeos se internaron en la región central del país. La expedición fue parte del viaje de Sebastián Caboto a las islas Molucas, que desvió su ruta y se internó en la cuenca del Plata. César y sus compañeros originaron la leyenda de la mítica Ciudad de los Césares al relatar que habían visto una ciudad en la que abundaba el oro y la plata. Ver :

https://es.wikipedia.org/wiki/Expedici%C3%B3n_de_Francisco_C%C3%A9sar

« *Francisco César, conquistador de Antioquia* » :

<http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/historia/ilustre/ilus20.htm>

Guillaume **CANDELA** ; **Domingo Martínez de Irala** (p. 14) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Ver también « *Conversación de soldados* », capítulo 3 del libro 1 de **El capitán Vergara** (1925), novela histórica de Roberto J. **PAYRO** :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CAPITULO%203%20LIBRO%201.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/CAPITAN%20VERGARA%20PAYRO%20INDICE%2046%20CAPITULOS%20CON%20ENLACES%20INTERNET.pdf>

Francisco **César**. Voir, e. a. :

Guillaume **CANDELA** ; **Conquête Paraguay** , (p. 18) :

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_letters_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

Paola **DOMINGO** ; **Naissance d'une société**

métisse (p. 56) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Voyez aussi « *Conversation de soldats* », chapitre 3 du livre 1 du **Capitán Vergara** (1925), roman historique de Roberto J. **PAYRO** :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

Juan **Díaz de Solís** (1470-1516)

TORIBIO MEDINA, José ; **Juan Díaz de Solís. Estudio histórico** ; Santiago de Chile, impreso en casa del autor ; 1897, CCCLII + 252 p. (segundo libro : documentos y bibliografía)

<http://booksnow1.scholarsportal.info/ebooks/oca9/32/juandazdesol00medi/juandazdesol00medi.pdf>

Ver también **El Mar dulce** (1927), novela histórica de Roberto J. **PAYRO** :

www.idesetautres.be

« *Juan Díaz de Solís, Découvreur du Rio de la Plata* » :

<http://www.americas-fr.com/histoire/solis.html>

Voir également **La Mer d'eau douce** (1927), roman historique de Roberto J. **PAYRO** :

<http://www.idesetautres.be/upload/MAR%20DULCE%20FR%20PAYRO%20POSTFACE%20BGOORDEN%20LIENS%20INTERNET%20CHAPITRES.pdf>

Esquivel O **Esquibel**, Hernando de : in **El veneciano Sebastián Caboto**, op. cit. ; pp. 108, 240.

Juan **Gómez** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 95, 113, 114, 120, 132, 181, 189, 245.

Antón **Grajeda** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 85, 105, 120, 129, 145, 150, 155, 158, 160, 164, 172, 173, 176, 177, 197, 198, 200, 209, 210, 218, 231, 241, 246, 301.

Martín **Méndez** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 67-68, 71-73, 76-79, 82-84, 93-96, 98-99, 101, 105, 109-115, 121, 124, 132-133, 148, 150-156, 158, 172, 187-188, 190, 205, 213, 218, 227, 240-241, 246, 256-258, 266, 272, 287, 294, 296-298, 301, 304, 307, 313, 315, 320.

Enrique **Montes** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 139-143, 145, 147-148, 153, 167, 213, 236, 250, 261-267, 280, 283, 299.

Nicolás de **Nápoles** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 68, 73, 105, 113, 114, 116, 127, 132, 149, 194, 208, 209, 210, 212, 227, 236, 246, 250, 266, 270, 271, 277, 315.

Melchor **Ramírez** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 140-143, 145, 147, 153, 266-267, 283-284.

Miguel de **Rodas** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 67-68, 77, 93, 95-96, 100, 110-111, 115-117, 120-121, 124, 129, 133, 145,

150, 154-156, 172, 187-188, 213, 218, 227, 240-241, 246, 258, 266, 272, 286-290, 294, 296, 304.

Francisco Roxas o de **Rojas** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 9, 70, 73-74, 79, 85, 93-95, 97, 107, 109, 111-115, 119-120, 124-133, 139, 143-144, 146-147, 149-150, 152-156, 172, 182, 187-188, 213-216, 224, 227-228, 230, 232-233, 235, 240-242, 244, 246-248, 255, 257-258, 260, 267, 272, 274, 278, 286, 288-289, 292-297, 304, 306, 308, 311-313, 315, 320.